

Dossier Circuits Courts : Paroles de Paysans

Y A T-IL DE LA PLACE POUR TOUT LE MONDE ?

La seule Commission Départementale d'Orientation Agricole de janvier 2012 a validé neuf projets d'installation en caprin fromager sur l'Ardèche. Et c'est sans compter sur tous les projets validés fin 2011 et ceux pas encore finalisés. Les marchés locaux vont-ils redevenir le théâtre de crêpage de chignon entre voisin-e-s pour le prix du Picodon ?

Pendant plusieurs décennies, les paysans se sont détournés de la vente directe des nombreux produits de la ferme, au profit de la vente de masse de matières premières aux industriels.

Les marchés locaux perdaient même de leur substance puisqu'il était difficile d'y trouver des produits locaux vendus par les producteurs.

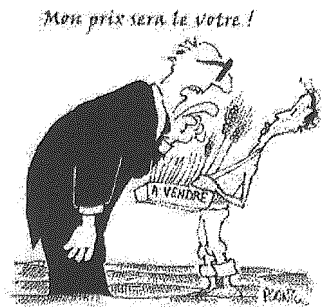
Aujourd'hui, en Ardèche, la majorité des jeunes installés s'orientent vers la maîtrise de l'ensemble du cycle de vie de son produit, de la production, à la transformation jusqu'à la commercialisation.

De fait, nous sommes de plus en plus nombreux à réinvestir les marchés locaux, avec le même produit que notre voisin, le même client potentiel et la même peur de ne plus vendre notre produit.

Pourtant, notre vrai concurrent, c'est plutôt le supermarché qui propose une telle variété de produit, détourne les consommateurs de l'habitude de manger local pour plus d'exotisme.

Finalement, être nombreux sur le marché local, c'est rendre le produit fermier incontournable, offrir plus de choix au client (mon fromage n'est pas tout à fait le même que celui du voisin), les consommateurs reprendront l'habitude de consommer local. L'offre peut aussi créer la demande.

Quoi qu'il en soit, à partir du moment où on produit une denrée, on est en concurrence avec quelqu'un. C'est juste que c'était moins visible lorsqu'on était concurrent du laitier allemand, du chevrier de Poitou-Charente ou du producteur de fraise espagnol.



Puisque nous nous orientons vers la vente directe pour retrouver la maîtrise de notre production et notre dignité de paysan, c'est à nous tous de ne pas nous laisser aller à l'angoisse de la concurrence. Nous ne devons pas céder aux sirènes du libéralisme et retomber dans une autre aliénation, celle du marché.

Notre voisin n'est pas un concurrent, il peut être un partenaire. Avec lui, nous pouvons organiser collectivement notre commercialisation, pour se libérer du temps, pour embaucher, pour créer des points de vente collectifs,....

Karine et Aurélien Mourier-Duvignaud

D'un projet à son accomplissement , il y a tout un parcours...

Michel, dans le cadre de ses études a goûté au travail de la « transfo, vente à la ferme ». Le lait de vaches recueilli ne partait pas en camion, payé au bon vouloir de la coopérative, mais transformé en fromages, caillé, fromages blancs, beurre, yaourts, et vendus au plus près de la ferme... Désireux de s'installer sur le plateau ardéchois, même si le contexte n'est pas le même, Michel aimerait transposer ce savoir faire ici.

Jeune, impétueux, Michel, désire s'installer, et pour acquérir plus d'expériences s'engage quelques années auprès du service remplacement du Gerbier. D'une ferme à l'autre notre jeune agriculteur expérimente bonnes et mauvaises méthodes de travail. Il rencontre ainsi des paysans prêts à céder leur ferme : un GAEC qui produit du lait en vitesse de croisière.

Et voilà ! Michel saute sur l'occasion et, avec 2 collègues, il prend des parts dans le GAEC et s'installe en 2009 : la production de lait (307 000 l) continue .

Alors, aujourd'hui, qu'en est-il de son projet ? Toujours dans un coin de sa tête mais pas dans celle de ses associés : « C'est difficile d'avoir ce projet tout seul. Depuis que nous sommes installés, ça tourne. On produit beaucoup, on est bien occupé...de plus la laiterie verrait d'un mauvais œil qu'on transforme en partie : il ne faut pas mettre en danger la collecte dans notre secteur. Avec les années qui passent, je pense que cette envie de transformer le lait pourrait peut être se faire avec d'autres paysans. Pourquoi ne pas imaginer que le lait du plateau soit transformé ici, sur place ?

Rien ne sert de courir, il faut partir à temps...

Témoignage recueilli par Solange Teyssier,